



Landudec

(1900-2000)

Un siècle
de vie...



Chers amis,

Nous avons voulu, pour marquer le passage dans les années 2000, éditer un bulletin communal exceptionnel.

Tout au long de ces pages vous verrez évoluer Landudec au cours des cent dernières années.

- Pour nos anciens il rappellera le bon vieux temps. Ils ressentiront quelques nostalgies pour ces temps révolus.
- Pour d'autres ce sera le moment de se dire... *"C'est vrai je ne me rappelais plus que c'était comme ça"* ou *"C'était en quelle année déjà ?"*
- Les enfants enfin verront que ce qui est écrit dans leurs livres d'histoire et de géographie a marqué aussi la commune où ils vivent.
- Les guerres 14-18, 39-45... guerre d'Algérie (des Landudécois ont participé à ces conflits)
- Le progrès technique (la mécanisation, le confort ménager...)
- L'évolution de l'agriculture et l'exode rural

Landudec a ainsi traversé cent ans en évoluant tranquillement, la population est restée relativement constante, seule la localisation des habitants a changé de la campagne vers le bourg.

Connaître l'histoire de sa commune, son évolution, les gens et les idées qui ont forgé le Landudec de l'an 2000 est primordial. Cela crée un lien entre les anciens et les nouveaux habitants. Je suis persuadé que vous trouverez beaucoup de plaisir à feuilleter, à lire et relire cette brochure.

Je voudrais féliciter et remercier toute la commission qui a participé à la rédaction de cette revue. C'est un travail remarquable.

En vous souhaitant bonne lecture.

Le Maire,
Noël COZIC.

SOMMAIRE

• La vie municipale	4-32
• La démographie	
Evolution de l'agriculture	34-38
• Les voies de communication	40-42
• La vie paroissiale	44-52
• Le siècle vu par celle qui l'a vécu	54-56
• Des photos inédites	58
• Le mot de la commission communication	59

Conception et publication :

M. Pérennou, J. Rohou, M. Kerbourch, B. Lozach, L. Foucher, M.-N. Stiphon, M.-T. Bourdon

Rédaction : Commission communication - Mairie de Landudec - 29710 Landudec

Photographies : collections privées

Conception-réalisation : Atelier informatique - C.A.T. de Ty-Varlen - 29710 Landudec - 02 98 91 57 59

La vie municipale



Alain Quideau de Kernilis, conseiller municipal jusqu'en 1900.

Au premier janvier 1900 Jean-Marie Marzin de Kerverret est maire depuis les élections du 3 mai 1894 et son adjoint est Henri Kerloc'h du bourg.

Les préoccupations du conseil sont multiples mais les écoles posent des problèmes. Le 22 novembre 1897 le conseil retarde la construction de l'école des filles, le financement de l'école des garçons n'étant pas achevé.

Le 3 mai 1900 les électeurs sont appelés aux urnes pour réélire un conseil municipal de seize conseillers. 276 passent par l'isoloir, 276 votants pour une population de 1423 habitants, les enfants étant nombreux et les femmes ne votant pas.

Sont élus :

- René Le Hénaff, Kerargon,
- Louis Gentric, Keridreuff,
- Jean Coroller, Larrien,
- René Yannic, Kerandraon Keristin,
- Louis Le Corre, Pen ar Hoat,
- Corentin Burel, Kernilis,
- Guillaume Bolzer, Keroët,
- Yves Burel, Lesvaniel,
- Jean-Marie Marzin, Kerverret,
- Henri Hénaff, Kerviher,
- André L'Helguen, Kervec,
- André Bernard, Keranor,
- Alain Rohou, Kernilis,
- Jean Le Brun, Kerbolu,
- Henri Kerloc'h, Bourg,
- Guillaume Bolzer, Bourg.

Réuni le dimanche 20 mai à 3h³⁰ du soir le Conseil se choisit comme maire Jean-Marie Marzin et comme adjoint Henri Kerloc'h.

Le projet des écoles avance

Se repose immédiatement la question des écoles car deux lettres du préfet du 18 septembre et du 3 novembre avisent la commune qu'elle doit sans retard procéder à la reconstruction de l'école des filles et à l'agrandissement de l'école des garçons.

Il faut savoir qu'il y a 151 garçons à l'école et 90 filles.

Réuni en session extraordinaire le 18 novembre 1901, le Conseil est d'accord sur le principe mais demande que le devis de la reconstruction de l'école des filles ne dépasse pas 18 000 francs et l'agrandissement de l'école des garçons 2 000 francs, l'école des garçons passant à trois classes.

Pour la construction de l'école des filles, le Comte de Saint-Luc propose la parcelle de Menez Creis en bordure de la route de Plozévet à un franc le m², unanimité du Conseil pour la transaction

Le projet des écoles avance car le 29 juin 1902 le devis global pour les écoles est accepté à hauteur de 23 500 francs, la commune emprunte 8 550 francs sur 30 ans à 3,85%.

Pour compléter ses recettes et surtout faire face aux dépenses le Conseil établit un octroi sur les alcools.

A signaler également, le premier comice agricole du siècle à Landudec le 3 septembre 1901.

De nouvelles élections municipales ont lieu le 1^{er} mai 1904, la loi a changé, seuls douze conseillers sont élus :

- Jean-Marie Marzin, Kerverret,
- Louis Gentric, Keridreuff,
- Guillaume Bolzer, Keroët,
- René Yannic, Kerandraon-Keristin,
- Corentin Burel, Kernilis,
- Louis Le Corre, Pen-ar-Hoat,
- Guillaume Bolzer, Bourg,
- Henri Kerloc'h, Bourg,
- André Bernard, Kerador,
- Jean Le Brun, Kerbolu,
- Alain Rohou, Kernilis,
- André L'Helguen, Kervec.

Jean-Marie Marzin et Henri Kerloc'h sont reconduits dans leurs fonctions le 15 mai à 3 heures du soir.

La politique nationale rejailit sur la quiétude Landudécoise : la séparation de l'Eglise et de l'Etat fait des vagues.

Pour s'y être opposé, le maire est révoqué par décret du Président de la République Française en date du 11 novembre 1905, confirmation est faite par le préfet du Finistère le 2 décembre 1905.

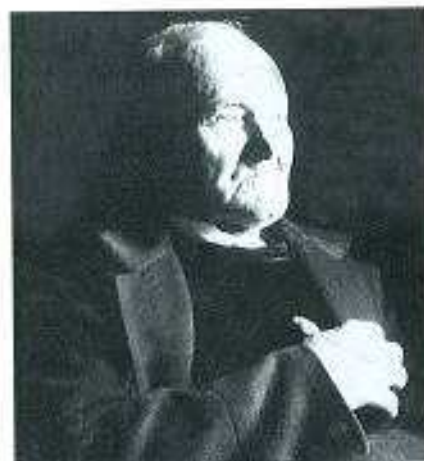
Le 7 janvier 1906 Henri Kerloc'h assure les fonctions de maire ayant pour adjoint Louis Gentric de Keridreuff.

En réaction à ces événements, Jean-Marie Marzin fut à l'origine de la construction du "Sacré-Coeur", sur un des points les plus élevés de la commune.

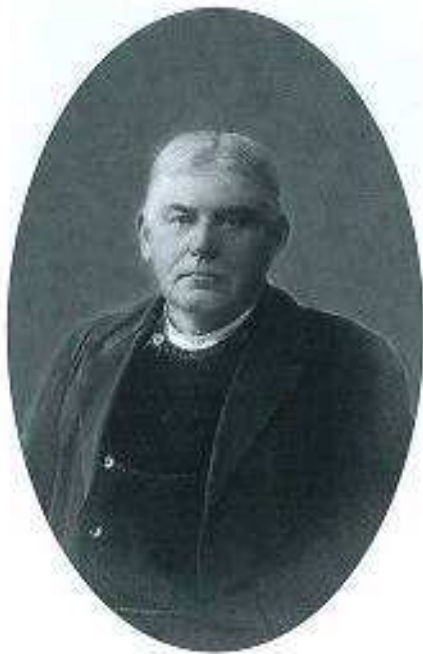
Le 13 mai 1906 après une élection complémentaire, Louis Gentric de Kergreis est élu conseiller en remplacement de René Yannic, décédé, et devient dans la foulée le nouveau maire de Landudec.

La loi du 2 janvier 1907 a pour effet de donner la propriété de l'Eglise à la Commune qui la met gratuitement à la disposition des activités paroissiales.

De nouvelles élections générales ont lieu le 3 mai 1908, il y a 329 votants.



Jean-Marie Marzin, maire jusqu'en 1905.



Henri Kerloc'h, maire de 1912 à 1919.

A présent le Conseil est composé de :

- Jean Le Brun, Kerbolu,
- Louis Le Corre, Pen ar Hoat,
- Félix Le Guellec, Kerstrad,
- Louis Gentric, Kergreis,
- Guillaume Bolzer, Keroët,
- Pierre Le Berre, Bourg,
- Henri Kerloc'h, Bourg,
- Corentin Burel, Kernilis,
- Louis Gentric, Keridreuff,
- Jean-Marie Marzin, Kerverret,
- André Bernard, Keranor,
- Alain Loussouarn, Kerviher,
- Guillaume Bolzer, Bourg,
- Alain Rohou, Kernilis,
- André L'Helguen, Kervec,
- Jean Coroller, Lanrien.

Louis Gentric de Kergreis conserve son poste de maire et Louis Gentric de Keridreuff est son adjoint.

Le transfert de la mairie

Le nouveau Conseil se préoccupe des routes communales et décide le classement de la voie de Pont ar Rodou débouchant sur la route de Quimper et passant par Kernilis, Keranor, Lesvaniel et Brenguelven ainsi que la voie allant de Kermintic à Pont Cléguer passant par Kerstradic, Kerviher et Le Merdy.

Le 13 mai 1910 le Conseil demande que la mairie soit transférée au rez-de-chaussée de l'école des garçons au lieu et place d'une maison de commerce, car sa localisation indispose une partie de la population.

Une demande est faite le 28 août 1910 pour l'établissement d'une ligne de chemin de fer qui viendrait de Quimper et irait vers Plozévet en passant par notre commune. Ceci favoriserait le transport des amendements, le défrichage des terres se faisant dans de très grandes proportions.

Des élections ont de nouveau lieu le 5 mai 1912.

333 votants élisent :

- Guillaume Bolzer, Keroët,
- Louis Le Corre, Pen ar Hoat,
- Jean Le Brun, Kerbolu,
- Félix Le Guellec, Kerstrad,
- Corentin Burel, Kernilis,
- Henri Kerloc'h, Bourg,
- Corentin Jégou, Keridreuff,
- René Le Hénaff, Kerargon,

- André L'Helguen, Kervéc,
- André Bernard, Keranor,
- Alain Loussouarn, Kerviher,
- Jean-Marie Marzin, Kerverret,
- Pierre Le Berre, Bourg,
- Louis Gentric, Kergreis,
- Alain Rohou, Kernilis,
- Jean Coroller, Lanrien.

Lors de la séance du 5 mai 1912 Henri Kerloc'h est le nouveau maire, Jean-Marie Marzin son adjoint.

Le 20 mai 1913, après plusieurs années de recherche, la décision est prise de construire la mairie sur un terrain de 90 centiares au coin du jardin de l'école des garçons. Ce sera une mairie, mais aussi un bureau téléphonique, car ce même jour la commune accepte l'installation du téléphone aux conditions émises par le préfet (lettre du 15 mai 1913).

Le gérant messenger sera Guillaume Bolzer du bourg. On lui alloue un salaire annuel de 80 francs.

Durant les années noires qui vont suivre, le travail de la mairie augmente, mais ce sont des tâches administratives qui accaparent le secrétaire de mairie.

A la fin de la Grande Guerre, la politique reprend ses droits et les élections ont lieu le 30 novembre et 7 décembre 1919.

331 personnes se déplacent pour voter et renouveler le Conseil, sont élus :

- Jean-Marie Marzin, Kerverret,
- Jean Le Brun, Kerbolu,
- Guillaume Bolzer, Keroët,
- Alain Rohou, Kernilis,
- Louis Gentric, Kergreis,
- Pierre Le Berre, Bourg,
- Louis Le Corre, Pen ar Hoat,
- Corentin Jégou, Keridreoff,
- Pierre Le Corre, Kerandraon-Keristin,
- René Le Bourdon, Brenguelven,
- Yves Kerveillant, Kerivin,
- Michel Marzin, Kervelaouet,
- Jean Le Corre, Kérénal,
- Corentin Plouhinec, Poul Ar Marquis,
- Alain Jaouen, Kervriou,
- Félix Le Guellec, Kerstrad.

Le 10 décembre le maire est élu ; ce sera Louis Gentric de Kergreis et son adjoint Alain Rohou.

Alain Loussouarn de Kerviber remplacera Michel Marzin car celui-ci, beau-frère de Pierre Le Berre verra son élection invalidée le 14 mars 1920.

Les projets du lendemain de la guerre

Le Conseil porte beaucoup d'attention aux voies communales : le 11 juillet 1920 il reconnaît les chemins ruraux de Kerhat qui rejoint la route de Pont ar Rodou à Brenguelven, celui de Kervargon avec embranchement sur Kerstrad, le chemin de la mer de Pont Cléguer vers Kerstridic, le chemin de Queldren et de Coumoulec, le chemin de Pont Bleiz qui vient de Pouldreuzic et rejoint la route de Quimper à Poul ar Marquis, le chemin de Keridreuff qui dessert Kervon et le Cosquet.

Vraiment tout un programme ! Le maire est chargé de préparer avec "l'homme de l'art" les pièces pour l'enquête publique comme l'exige la loi.

Une taxe est instituée sur les chiens, les propriétaires de chiens d'agrément paieront 20 francs, ceux de chiens de chasse 10 francs et ceux de chiens de garde 5 francs.

Le 13 mars 1921, le formulaire d'engagement pour l'ouverture d'un bureau téléphonique est adopté à l'unanimité. Le salaire du gérant sera de 720 francs par an et celui du distributeur de messages de 50 francs.

Une souscription avait été lancée pour ériger le monument aux morts : la décision est prise le 21 août 1921 cela coûtera 3 675 francs.

L'acquisition d'un nouveau plan cadastral est également décidée.

Le salaire du cantonnier pour l'entretien des chemins vicinaux sera de 180 francs par mois et celui du cantonnier pour les chemins ruraux 180 francs par mois également, ce dernier n'intervenant que de mars à octobre.

Le préfet du Finistère demande à la Commune de créer *deux postes d'adjoints à l'école des filles car 140 élèves pour deux classes et deux institutrices c'est beaucoup trop et néfaste pour l'hygiène et les études*. Le Conseil, prévoyant une baisse des effectifs dans les années à venir, décide d'ajourner la décision. Le 14 janvier 1923 le préfet relance la demande, mais à ce moment la construction d'une école privée avec l'ouverture de quatre classes ne nécessite plus cette dépense.

Suite à la lettre du 15 juillet 1922 du préfet du Finistère relative à la "grande reconstruction nationale", le Conseil adopte la commune de La Flamengrie et vote une subvention de 500 francs. Un jumelage avant la lettre.

Une bascule publique est vivement désirée, "elle sera installée au sud-est de la place en face du mur de clôture de la cour appartenant à Monsieur Le Pape cabaretier au bourg". Le peseur sera Jean-Pierre Hénaïff, cordonnier. La pesée coûtera cinquante centimes : vingt-cinq pour le peseur, vingt-cinq pour la commune.

A ce moment, on parle déjà du déplacement du cimetière. Le 18 novembre 1923, on décide de faire une étude géologique pour trouver l'endroit idéal.

La décision de l'installation d'une horloge publique, placée dans le clocher de l'église, est prise le 23 novembre 1924. Il en coûtera la somme de 6 500 francs et elle sera installée par Louis Nicolas de Plogastel, il sera alloué une somme de 52 francs par an au bedeau pour la remonter.

Cette mandature d'après-guerre arrive à sa fin, et les nouvelles élections ont lieu le 3 mai 1925.

Il y a 415 inscrits sur la liste électorale, 357 votants élisent :

- Alain Rohou, Kernilis,
- Louis Gentric, Kergreis,
- Pierre Le Berre, Bourg,
- Corentin Jégou, Keridreuff,
- Alain Loussouarn, Kervihet,
- Yves Kerveillant, Kervin,
- Alain Jaouen, Kervriou,
- Pierre Le Corre, Kerandraon-Keristin,
- René Bourdon, Brenguelsen,
- Michel Hénaff, Kerlanet,
- Pierre Le Corre, Pen ar Hoat,
- Alain Le Gall, Kerstridic,
- Jean-Marie Le Goff, Keroet,
- Jean Bescond,
- Alain Marzin, Kerverret,
- Alain Le Saux, Kerlaoueret.

Louis Gentric et Alain Rohou sont confirmés comme maire et adjoint.

Les joutes électorales n'étaient pas des plus paisibles et les contestations nombreuses, les prises de position féroces, ces élections du 3 mai furent violemment contestées puisque le tribunal de la république eut à trancher.

Ainsi on relève la protestation de M. Plouhinec et autres électeurs de Landudec.

- Les prêtres ont exercé sur les électeurs une honteuse pression avec visites et menaces du vicaire dans la nuit du samedi aux candidats opposés au maire.

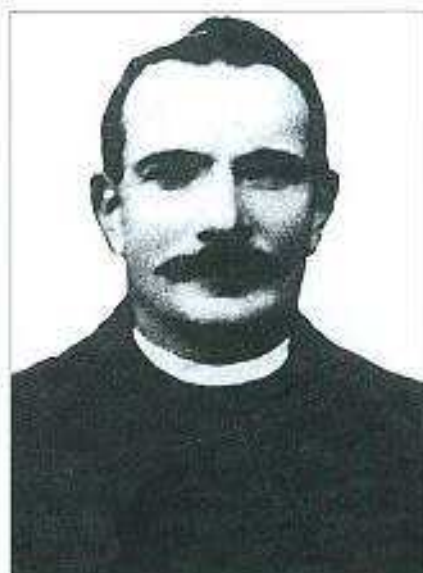
- Discours haineux à l'église aux deux messes contre la nouvelle liste où il n'y avait que des "mauvais hommes".

- Le bedeau sur la croix a cité des noms pour qui il ne fallait pas voter.

- Le recteur a conduit jusqu'au bureau de vote un électeur ivre et lui a donné lui-même un bulletin.

- Le recteur a conduit par groupe des électeurs jusqu'au bureau de vote.

- De larges distributions de boissons ont été faites au compte de la liste sortante et depuis longtemps on n'avait vu autant d'électeurs ivres -



Louis Gentric, maire de 1908 à 1912 et de 1919 à 1929

Le tribunal considérant que vraisemblablement toutes sortes de pression avaient été exercées mais que les plaignants n'apportaient pas les preuves formelles décide de confirmer les élections.

On parle du courant électrique

Le 9 août 1925 la Compagnie Lebon demande la concession pour la distribution de l'énergie électrique. Le Conseil approuve à l'unanimité, il s'agit des prémices de l'électrification.

Une lettre du préfet fait part de la volonté de l'Etat d'établir une voie de grande communication entre Douarnenez et Pouldreuzic qui rejoindrait la route de Pont-l'Abbé à Pont-Croix.

Par délibération du 27 février 1927 le Conseil est d'accord à condition que l'on revoit son tracé.

"A hauteur de Truen au lieu de décrire une courbe vers le nord-est, la route devra aller droit vers le bourg en rejoignant le chemin vicinal en haut de Pont-Planquen."

Cette route de grande circulation verra le jour mais vingt-cinq ans plus tard !

Le progrès est en route. La commune adhère au syndicat intercommunal d'électrification et vote une subvention annuelle de 0,25 franc par habitant soit 400 francs et délègue Pierre Le Berre et Guillaume Bolzer pour la représenter au sein de ce syndicat.



Conseil municipal élu en 1929.

On poursuit l'effort d'aménagement des routes, le 29 février 1929 le Conseil vote les crédits nécessaires pour le chemin vicinal de Kerivin, le coût total sera de 37 000 francs, la part communale étant de 11 100 francs.

On s'achemine vers de nouvelles élections les 5 et 12 mai 1929.

Pour la première fois le baron André Foy est candidat. Il y a 410 inscrits et 368 votants se déplacent (soit 90%) et élisent :

- Alain Rohou, Kernilis,
- Pierre Le Berre, Bourg,
- Corentin Jégou, Keridreuff,
- Yves Kerveillant, Kérvin,
- Alain Jaouen, Kervriou,
- René Le Bourdon, Brenguelven,
- Pierre Le Corre, Kerandraon-Keristin,
- Michel Hénaff, Kerdanet,
- Jean-Marie Le Goff, Keroët,
- Alain Le Saux, Kerlaoueret,
- Alain Marzin, Kerverret,
- André Foy, Le Guilguiffin,
- Jean-Marie Le Gall, Keroët,
- Corentin Burel, Kernilis,
- Jean-Marie L'Helguen, Kervec.

Réuni le 19 Mai le Conseil se choisit son nouveau Maire et ses adjoints :

- André Foy, Maire,
- Alain Rohou, premier Adjoint,
- Louis Gentric, second Adjoint.

Corentin Burel (fils) par arrêté préfectoral du 30 mai voit son élection annulée à cause de sa parenté avec le premier adjoint, il sera remplacé au Conseil par Jean Gentric de Coumoulec.

Le nouveau cimetière était prévu sur une parcelle à Kerberénès appartenant à Monsieur Bescond. Mais le terrain proposé par Monsieur Foy s'y prête davantage, car il est bien moins rocailleux. La décision est prise et approuvée par la préfecture le 23 mai 1930.

L'adjudication du 27 novembre 1930 se révélant infructueuse, le Conseil du 14 décembre 1930 autorise le maire à passer un marché de gré à gré avec un entrepreneur pour le terrassement et la maçonnerie.

On poursuit également les travaux sur les chemins ruraux : chemin de Kerhat, chemin de Kervargon, chemin de la Mer (de Pont Cléguer à Kerstridic), chemin de Pont-Bleiz, chemin dit Hent Meur (de Kerstridic à Kermintic).

Le 7 mai 1933, le nouveau tracé de la route de Kervargon est approuvé, le chemin de Pont-Bleiz classé. Un accord est trouvé pour la route de Kermintic. Un crédit de 1 825 francs est voté pour la construction d'un pont à Pont-Meur.



André Foy, maire de 1929 à 1947.



La bascule publique doit être remplacée. Le travail sera confié à Monsieur Le Berre, balancier à Quimper, pour la somme de 5 000 francs.

On pense aussi aux enfants de l'école, une somme de 50 francs est allouée pour l'achat de jouets aux enfants de l'école publique.

Le courant arrive

L'électrification est la grande affaire de ce mandat. André Foy et Pierre Le Berre représentent la commune au syndicat d'électrification. Le 14 octobre 1934, le Conseil accorde une participation de 32 000 francs, ce qui permettra d'assurer l'arrivée du courant haute tension au bourg. La ligne de basse tension et la construction du transformateur resteront à la charge de la commune.

L'ingénieur du génie rural, par lettre du 16 mars 1935, prend en charge 20% des dépenses hors cuivre. La proposition est approuvée le 25 mars 1935 et le désir est émis de réaliser cette électrification au plus vite.

Le Conseil Municipal est préoccupé par l'enseignement du breton. En prenant connaissance du vœu émis par l'assemblée du 13 décembre 1934, on se plaît à reconnaître que les anciens tenaient le même discours que beaucoup de nos contemporains soixante ans plus tard.

• Le Conseil Municipal considérant que les enfants de la commune ont un intérêt évident à bien savoir écrire et parler les deux langues en usage dans la région.

- Que la plupart quittent l'école sans connaître suffisamment ni le breton ni le français,

- que, par la suite, ils se trouvent retardés sinon arrêtés dans leur développement intellectuel,

- incapables, notamment, d'acquiescer les connaissances techniques professionnelles désormais indispensables à tout cultivateur,

- que, dans cet état d'infériorité, le principal responsable est l'Etat qui interdit d'instruire les petits Bretonnants dans la seule langue qu'ils comprennent à leur arrivée à l'école,

- considérant, d'une part, que la langue bretonne est celle d'un million et demi d'hommes et que tout peuple a le droit naturel de cultiver sa langue naturelle et d'en exiger l'enseignement,

- que les soldats de la Grande Guerre, les Bretons plus vaillamment que tous autres ont combattu pour les droits des peuples et que les traités d'après-guerre, signés par la France ont garanti le libre enseignement de leur langue aux minorités nationales de l'Europe Centrale,

- que la France elle-même fait enseigner l'arabe dans ses écoles d'Algérie et l'Allemand dans ses écoles d'Alsace-Lorraine,

- qu'elle admet dans l'enseignement secondaire des langues étrangères comme l'Arménien ou le Persan et des langues coloniales comme le Malgache ou l'Anamite,

- que le Breton est frère du Celtique jadis parlé dans la Gaule et que, dès lors, la France ne peut continuer à proscrire sans renier ses propres origines, émet à l'unanimité le vœu :

1) que la langue bretonne soit enseignée officiellement en même temps que le Français, dans les écoles primaires de Basse-Bretagne,

2) que la langue bretonne soit admise comme deuxième langue aux examens du baccalauréat, au même titre que les langues étrangères coloniales. -

Le 5 mai 1935, 455 inscrits sont appelés à élire un nouveau Conseil Municipal, il y a 383 votants soit une participation de 84%. Sont élus :

- Pierre Le Berre, Bourg,
- Pierre Le Corre, Kérandraon-Keristin,
- René Le Bourdon, Brenguelsen,
- Alain Jaouen, Kervron,
- Alain Marzin, Kerverret,
- Jean-Marie Le Goff, Kéroët,
- Alain Le Saux, Kerlaoueret,
- André Foy, Le Guilguiffin,
- Jean Gentric, Coumoulec,
- Jean-Marie Le Gall, Kerstridic,

- Corentin Burel, Kernilis,
- Louis Jégou, Kéridreuff,
- Louis Gentric,
- Guillaume Pêton, Kerandraon-Gourret,
- Joseph Le Goff, Kerivin.

André Foy est réélu Maire.

Le premier-adjoint sera Jean Gentric et le second-adjoint Corentin Burel.

La Poste se développe

Le téléphone se démocratise et se délocalise, le 2 juin 1935 le Conseil demande l'installation d'une cabine publique au village de Kerivin. Cela prendra du temps, la relance est faite le 6 juin 1936 et enfin c'est effectif le 8 février 1937.

On crée la première commission scolaire forte de cinq conseillers en juillet 1935. La première machine à écrire est achetée le 7 décembre 1935 pour une somme de 1 400 Francs.

On bouge aussi à la Poste. Le 5 mars 1936, le Conseil approuve le courrier du directeur des Postes l'informant de la création d'un emploi de facteur-receveur, la Commune est en mesure d'offrir un local. D'autre part la Mairie demande le rétablissement d'un service de car de Quimper à la Pointe du Raz.

On approuve la construction de la route de la mer, un emprunt sur trente ans est réalisé pour une somme de 15 000 francs. Les statuts du syndicat d'électrification du canton de Plogastel sont définitivement adoptés le 10 octobre 1936.

Les premiers congés payés font leur apparition à Landudec puisque le Conseil vote un crédit pour le remplacement pendant douze jours ouvrables par an du secrétaire de Mairie, du cantonnier et de la gérante du téléphone.

Pour l'ouverture de l'agence postale la commune prend en charge le transport du courrier de Kérandoaré à Landudec, y compris l'indemnité de bicyclette, pour la somme de 500 francs par an, toutefois elle demande à Guiler d'y participer.

La construction de la route de Kertridic à Pont-Schuz est décidée le 28 février 1938 à cause des nombreux tournants dangereux, l'enquête d'utilité publique sera effective le 9 juin 1939.

On installe l'électricité dans les bâtiments communaux. Un emprunt est réalisé le 9 septembre 1940 et en mars 1941. Les écoles privées reçoivent également le courant.

L'électricité est réellement une bénédiction, car durant ces années noires, on manque de carburant, aussi on autorise le battage autour du transformateur en utilisant les moteurs électriques. Le 21 mai 1943, on fait même l'acquisition d'une cabine mobile, d'un transformateur de 15 kva, de deux moteurs de 8 cv et de trois longueurs de câbles de cent mètres.

Le Conseil se préoccupe également du terrain de sports. Il faut trouver le terrain idoine, on établira un bail sur trente ans basé sur 1/3 de blé, 1/3 de beurre,

1/3 de porc. Par contre, une demande sera faite à l'État de renoncer à exiger l'établissement de douches chaudes, car la commune ne possède pas de service d'adduction d'eau. Le terrain sera trouvé et le 1^{er} septembre 1943, le Maire est chargé de traiter avec Monsieur Le Corre de Kérénel la location du terrain. Le stade sera inauguré en octobre 1947 et sera l'un des mieux équipés de la région.

On change également de secrétaire de mairie. Guillaume Bolzer, après trente ans à ce poste, cède la place à Louis Lozachmeur qui devient le nouveau titulaire le 18 janvier 1943. Il quittera ce poste le 30 décembre 1944. Henri Bosser sera le titulaire suivant.

Le 15 février 1944 on évoque pour la première fois l'adduction d'eau. Une circulaire de la Préfecture propose les services techniques du génie rural, le conseil décide d'en demander l'étude. De plus tout un programme de réalisations est lancé :

- aménagement du bourg,
- agrandissement de la mairie,
- construction d'un bureau de poste,
- adduction d'eau avec construction d'un château d'eau,
- création d'un jardin dans l'ancien cimetière.

D'autre part en novembre 1944 le Conseil décide de reprendre les travaux de voirie arrêtés du fait de la guerre, et le 22 décembre confie la construction de la route de Brenguelven à Pierre Rohou entrepreneur à Pouldergat.

On retourne aux urnes le 29 avril 1945. Il y a 955 inscrits sur la liste électorale, le droit de vote a été accordé aux femmes. Il y a 720 votants et sont élus :

- Yves Le Gall, Bourg,
- Jean Kéravec, Kervernet,
- Jean-Marie L'Helguen, Kervec,
- Pierre-Marie Balannec, Kériéré,
- Michel Gentric, Kergreis,
- Jean-Marie Peuziat, Menez-Kérascoet,
- Pierre Le Corre, Kérandraon-Kéristin,
- Jean Rohou, Ty-Värlen,
- Corentin Burel, Kernilis,
- Jean-Marie Le Goff, Kéroet,
- Joseph Le Goff, Kerivin,
- Alain Jaouen, Kervriou,
- Jean Gentric, Coumoulec,
- René Le Bourdon, Brenguelven,
- Pierre Le Berre, Bourg,
- André Foy, Le Guilguiffin.



Construction du château d'eau.

André Foy conserve son poste de maire, les adjoints seront Corentin Burel et Jean-Marie L'Helguen.

La première décision sera d'installer le téléphone à la mairie - *car les employés sont constamment dérangés dans leur travail pour se rendre au bureau de poste* -.

On a des projets d'avant-garde à Landudec, le 6 octobre 1945 l'assemblée demande d'inscrire dans le programme d'aménagement du bourg, la construction d'une salle des fêtes - la salle polyvalente avant la lettre !

Le 7 juin 1946, le Conseil accepte le devis pour l'éclairage du bourg et allouera une somme de 100 francs par mois à la personne chargée d'allumer et d'éteindre les lampes.

Le stade de Kermaria est inauguré

Les travaux sont en cours au stade, un emprunt de 90 000 francs est réalisé sur trente ans à 3%. La route à grande circulation de Douarnenez à Pouldreuzic, dont on parle depuis si longtemps, est mise à enquête publique dans la partie de Pont Mintic au bourg. La demande est faite aux Ponts et Chaussées de réaliser les études concernant l'alimentation de Landudec en eau potable.

Des élections générales sont décidées et on vote à Landudec le 19 octobre 1947. Il y a 781 votants pour 948 inscrits. Sont élus les treize conseillers :

- André Foy, Le Guilguiffin,
- Jean Kéravec, Kerverret,
- Jean-Marie L'Helguen, Kervec,
- Michel Gentric, Kergreis,
- Michel Le Saux, Kerhat,
- Pierre-Marie Balainec, Kériéré,
- Jean Rohou, Ty-Varden,
- Joseph Kéravec, Bourg,
- Yves Le Gall, Bourg,
- Jean-Marie Le Goff, Kéroet,
- Joseph Le Goff, Kerivin,
- Albert Le Corre, Coumoulec,
- Jean-Marie Peuziat, Menez-Kérascoet.

André Foy reste maire, sont élus adjoints Jean-Marie L'Helguen et Jean Kéravec.

Les choses se précipitent, le maire André Foy décède et une élection complémentaire a lieu le 4 janvier 1948. Pierre-Marie Le Gall du Bourg est élu et le 10 janvier devient maire de Landudec.

Les travaux sur la commune se poursuivent. La citerne pour la lutte contre l'incendie sera construite devant l'église dans l'ancien cimetière, elle fera 120 m³. La décision est prise le 24 juillet 1949, elle sera mise en eau le 21 mai 1951. Le tracé



de la route de Pouldreuzic est adopté. L'enquête d'utilité publique est lancée par le département le 30 avril 1948.

On fait aussi du social, une subvention est votée pour l'achat d'un vélomoteur pour la sœur infirmière.

Le 15 juin 1950, le Conseil garantit l'emprunt pour la construction du transformateur de Brenguelven. En février 1952 ce sera au tour du poste de Kernilis et l'extension sur celui du bourg, on refait également l'éclairage au bourg, le précédent datant d'avant-guerre étant obsolète.

L'électrification va bon train, chaque quartier est pourvu d'un transformateur. Le programme se terminera en 1958 par le secteur de Kervargon.

Des travaux sont effectués sur les voûtes de l'église, les travaux de plâtrerie sont confiés à l'entreprise Cariou de Quimper. La route de Quedren, reliant la route de Pouldreuzic à la route de Kervargon et desservant Coumoulec et Kerenal, est réalisée.

Le 18 décembre 1951, le Conseil sollicite l'ouverture d'une agence postale, les opérations réalisées par la gérante postale et la gérante de la cabine téléphonique le justifient.

Ce sera un travail de longue haleine, la même demande est formulée le 10 février 1952, l'agrément des P.T.T. ne viendra que le 18 septembre 1956. Le Conseil décidera de réhabiliter l'ancienne mairie, puisque ses services ont été transférés dans les locaux de l'ancienne école des garçons.

Conseil municipal 1953.



La construction de la route de Pouldreuzic se poursuit le 31 août 1952, la deuxième tranche, de Kerstridic au bourg, est confiée à l'entreprise Girardin.

De nouvelles élections municipales ont lieu les 26 avril et 3 mai 1953. Il y a 969 inscrits, 836 personnes prennent part au vote et élisent :

- Pierre-Marie Le Gall, Bourg,
- Alain Bosser, Bourg,
- Jean Kerloch, Le Guilguiffin,
- Michel Le Saux, Kerhat,
- Jean Kéavec, Kerverret,
- Jean Robou, Ty-Varden,
- Jean-Marie L'Helguen, Kervec,
- Michel Gentric, Kergreis,
- Corentin Le Corre, Bourg,
- Michel Hénaff, Kergoff,
- Jean-Marie Le Goff, Keroët,
- Pierre-Marie Balannec, Kériéré,
- Corentin Plouhinec, Bourg.

Pierre-Marie Le Gall et Jean-Marie L'Helguen conservent respectivement leur poste de maire et d'adjoint.

Les travaux de voirie se poursuivent : goudronnage de la route de Kergreis (1 150 m en juillet 1953) ouverture de la route de Kerscaven (décembre 1954). D'autre part, on poursuit les études de la construction de la route du bourg à Pont ar Rodou : demande d'inscription au programme 1956 avec aide financière, puis emprunt le 2 octobre 1957 et acquisition des terrains nécessaires en avril 1958.

En juillet 1953 on déplace la bascule publique au coin de la route de Lanrien sur une parcelle de 147 m² appelée "Parc ar Mestr Scoul".

Le 6 avril 1956, l'achat d'une nouvelle machine à écrire est nécessaire. Ce sera une "Japy" avec un chariot de 45 cm. La précédente, achetée d'occasion, aura duré vingt-cinq ans. C'était tout de même du bon matériel !

Parallèlement à l'électrification, poste de Kerstridic (juin 1953), poste de Kerhon (novembre 1954), on met en route le projet d'adduction d'eau. Le programme est approuvé le 25 juin 1956. Le 12 décembre c'est l'inscription au programme des travaux de 1957 et la demande de prêt de 1 500 000 francs sur trente ans à 3% est lancée. Le 18 décembre 1957, la demande d'ouverture de l'enquête publique sur le projet de captage d'eau à Kergamet est faite, mais le 27 mars 1958 l'adjudication des travaux à Kergamet est déclarée infructueuse.

Le projet avance vivement.

Le 8 mars 1959, 892 électeurs sont appelés aux urnes, 795 votants élisent :

- Michel Le Saux, Kerhat,
- Pierre-Marie Le Gall, Bourg.

- Alain Bosser, Bourg,
- Pierre Joncour, Guenforc'h,
- Jean Kerloc'h, Le Guilguiflin,
- Louis Jégou, Keridreuff,
- Michel Gentric, Kergreis,
- Jean Rohou, Ty-Varden,
- Jean-Marie Le Goff, Keroët,
- Jean Vigouroux, Ty-Varden,
- Corentin Plouhinec, Bourg,
- Corentin Le Corre, Bourg,
- Louis Le Gall, Bourg.

Pierre-Marie Le Gall est maire et Michel Le Saux devient son adjoint.

Le 3 juillet 1959 on classe les chemins ruraux dans le réseau des voies communales : la route de Kervargon, de Kernilis, la route de la mer, la route de la mairie, de Brenguelven, de Keridreuff et de Kerscaven soit une longueur totale de 11 984 mètres.

L'adjudication de la route de Douarnenez (du bourg à Pont ar Rodou) est approuvée par le préfet le 23 septembre 1959. Le parking du cimetière est décidé et l'achat du terrain approuvé le 21 septembre 1960.

La date du 1^{er} janvier 1960 est une date importante, tout le monde passe aux nouveaux francs.

L'eau courante arrive

Cette décennie qui commence sera très active avec le programme de desserte de la commune en eau courante. Le 25 mai 1960, approbation de quatre lots, puis le 11 juillet approbation de la seconde tranche de travaux. L'emprunt sera réalisé en avril 1962. Le 2 octobre 1963, le réseau d'eau dessert quarante-trois foyers sur l'ensemble de la commune.

En 1960, on évoque la possibilité de créer un chemin périphérique autour du bourg, cela dégagerait des terrains à bâtir. Une idée que le Conseil décide d'étudier.

A cette époque démarre également le transport scolaire. La commune décide d'y participer à compter du 1^{er} octobre 1960. C'est un réel service, car le 3 janvier 1961 les parents demandent déjà son extension.

Il y a de nouveaux projets au terrain de sports. Le bail se termine à la Saint-Michel 1961. Le Maire est chargé de se porter acquéreur du terrain, l'achat sera effectif le 6 septembre 1961 pour deux hectares et deux ares. La décision de construire des vestiaires-douches est prise le 3 juillet 1963 et les marchés signés le 22 septembre 1964. La main courante autour du stade a été réalisée en 1962.



Remise de médaille à M. Gentric et J. Rohou pour vingt-cinq ans au service de la municipalité.

La viabilisation de la cité Bernard est décidée en mai 1962 et on décide également de la dénomination des rues, place et parking au bourg.

Les travaux de voirie se poursuivent, terrassement et empierrement de la route du Merdy (19 juillet 1962), goudronnage de l'ex CV 4 sur 200 m et ex CR 5 sur 1 200 m, bitumage de la VC 7 et 10 sur 3 200 m (28 mars 1963).

Les projets de la municipalité sont denses, car celle-ci décide de déclarer d'utilité publique un plan d'urbanisme directeur et dès l'instant que ce plan d'urbanisme sera adopté il faudra prévoir l'assainissement et pour cela solliciter le concours de Monsieur Bourgeois-Sauvaget pour établir un avant-projet.

On note également la réparation et l'électrification des cloches confiées le 27 novembre 1964 à une entreprise de Scaër.

On relève aussi la fermeture définitive de l'école publique à la rentrée d'octobre 1964.

Des élections ont lieu à nouveau le 14 mars 1965. Sont élus :

- Jean-Marie Le Goff, Keroet,
- Jean Rohou, Ty-Varlen,
- René Bernard, Kernilis,
- Pierre-Marie Le Gall, Bourg,
- Michel Gentric, Kergreis,
- Pierre Joncour, Guenforc'h,
- Corentin Loussouarn, Kerviber,
- Corentin Le Roux, Bourg,
- Alain Vigouroux, Ty-Varlen,
- Louis Jégou, Kéridreuff,
- Corentin Plouhinec, Bourg,
- Corentin Savina, Bourg,
- Robert Cayot, Bourg.

Pierre-Marie Le Gall est réélu maire, Michel Gentric est son adjoint.

Les travaux d'adduction d'eau se poursuivent, la troisième tranche est confiée à l'entreprise Foscolo de Quimper le 19 juillet 1965. En octobre 1967 le projet du Syndicat des Eaux de Kergamet est retenu, y sont associées les communes de Guiler-sur-Goyen et Malialon.

C'est également à cette période que démarre la construction de logement HLM. La décision d'acquérir 5 500 m² à Kernaria est prise le 8 août 1966. Ce terrain est cédé à l'Office HLM qui accepte le 1^{er} février 1967 de construire six logements.

A la séance du 5 octobre 1966 décision est prise de réparer le paratonnerre et de remplacer le coq *"qui n'a plus ni tête, ni queue et n'a plus belle allure en haut du clocher"*.



l'aménagement de l'espace communal se poursuit. La construction des routes de Moulin Poas, de Kerzaniel-Langaz, Bréneol, Kergoff est approuvée le 28 juillet 1969. La création du parking à l'emplacement de Long-Ael est décidée, cette place deviendra plus tard la place du 19 Mars 1962. On pose également les panneaux de signalisation des fermes, 72 panneaux seront posés en octobre 1970.

La commune loue l'ancienne carrière de la route de Kervargon pour servir de dépôt d'encombrants.

La mandature s'achève en mars 1971, les élections ont lieu les 14 et 21 mars et sont élues.

- Pierre-Marie Le Gall, Bourg,
- Pierre Joncour, Guenfore'h,
- Corentin Loussouarn, Kerviher,
- Louis Jégou, Kéridreuff,
- Jean-Marie Le Goff, Keroet,
- Michel Marzin, Kervelaouet,
- Alain Le Goff, Kévin,
- Jean Le Goff, Kergoff,
- Corentin Savina, Bourg,
- Jean Le Donge, Bourg,
- Alain Le Saux, Kerbat,
- Michel Hénaff, Lannien,
- Louis Joncour, Bourg.

Vingtième ans de maire pour P.-M. le Gall en 1973.
Conseillers en exercice et anciens conseillers.

Pierre-Marie Le Gall resté le maire, Louis Joncour sera son adjoint.

Au cours de ces années, les voies communales desservant les différents quartiers de la commune ont pris leurs aspects définitifs. Le Conseil s'attaque aux routes des fermes. Tous les ans un programme est lancé : cinq à six fermes voient leur quotidien amélioré, leurs routes sont ouvertes, empierrées et goudronnées.

Au bourg, démarre la pose des bordures de trottoirs et celle des buses pour l'évacuation des eaux pluviales. La première tranche est décidée le 15 avril 1971. Profitant de l'ouverture d'un chantier sur la route nationale, une autre tranche de 800 mètres est votée le 7 juin 1972, puis en 1973 on dote les routes de Pouldreuzic et de Pouldergat.

Le 15 avril 1971, après plusieurs tractations, la commune procède à l'acquisition de la propriété Conan-Le Berre afin de créer un parking de 1 130 m². Ce sera la Place des Trois Ormes, ainsi disparaît un des plus vieux cafés de Landudec.

Le téléphone devient un besoin, la mairie lance un sondage pour évaluer la demande effective et prévoir le coût.

En septembre le comice agricole du canton se déroule à Landudec, la foule est attendue, la municipalité se charge de l'organisation et commande le banquet qui clôture la manifestation. Il a lieu au restaurant Gloaguen, le menu sera copieux :

Apéritif.
Potage Bigouden,
Huitres,
Jambon macédoine,
Langue de bœuf,
Noix de veau ou Pintadeau,
Pommes frites,
Salade - Fruits.
Café - Fine,
Muscadet - Vin rouge 3/4.

La commune se dote d'autres pavillons HLM, d'abord la cité de Kermark s'agrandit, la décision est prise en novembre 1973, puis par un accord de principe en avril de l'année suivante on prévoit l'achat de terrain pour construire dix pavillons. On confie la réalisation à la société HLM du Finistère; cela devient effectif le 7 mars 1975.

D'autres réalisations sont en cours, la réfection des enduits intérieurs de l'église se par l'entreprise Jourdain. On installe une cabine téléphonique publique sur la place des Trois Ormes et on enlève la bascule publique devenue inopérante.

Par contre, toute la communauté déplore le départ en 1975 des religieuses de l'école Victoire de Saint-Luc, elles auront marqué plusieurs décennies de la vie Landudécoise.

Création de la zone artisanale

Pour la première fois au conseil municipal du 14 novembre 1975 on évoque la création d'une zone artisanale à Ty Varlen. On projette l'achat de 5 hectares et la création d'une ZAD de 7 hectares. La réalisation est déclarée d'utilité publique et dès le mois de juin 1976 un emprunt est décidé pour financer l'achat d'un terrain de 4,5 hectares.

Les communes adhérentes au contrat du Pays d'Armor, auquel Landudec adhère, déclarent Landudec comme zone à industrialiser.

D'autre part le conseil municipal veut créer un lotissement communal. Il autorise le maire à se porter acquéreur d'un terrain de plus de 2 hectares pour créer seize lots constructibles. L'emprunt permettant cette réalisation est décidé le 5 novembre 1976. Ce sera le Hameau des Pins, et ce lotissement est approuvé par la Préfecture en avril 1977.

De nouvelles élections ont lieu les 13 et 20 mars 1977. Il y a 958 inscrits et 819 votants. Sont élus sur la liste ouverte :

- Louis Joncour, Bourg,
- Michel Hénaff, Lanrien,
- Jean Le Donge, Bourg,
- Alain Le Saux, Kerhat,
- Louis Jégou, Kéridreuff,
- Corentin Le Roux, Bourg,
- Gisèle Le Bars, Bourg,
- Pierre Joncour, Guenfore'h,
- Jean Marzin, Bourg,
- Pierre Le Gall, Bourg,
- Michel Gourret, Bourg,
- Jean Ansquer, Kérandraon,
- André Le Corre, Bourg.

Louis Joncour est élu maire le 22 mars. Michel Hénaff et Pierre Joncour sont adjoints.

On notera également l'entrée d'une femme pour la première fois au sein de l'assemblée communale.

La municipalité poursuit la mise en œuvre des projets en cours. En avril 1977, les terrains du lotissement industriel sont acquis, il est réservé deux hectares pour la conserverie de Kerlever et on prévoit six autres lots de 1 500 m² chacun. Les prix de vente sont décidés le 2 septembre 1977, ce sera 20 francs le m² pour les lots de plus de 5 000 m² et 22 francs pour les lots de moins de 5 000 m².

Les travaux d'aménagement sont en route.

L'aménagement intérieur sera effectué par l'entreprise Le Roux, début 1979, et l'alimentation en eau sera confiée à la société SOBEA en février 1980.



Louis Joncour, maire de 1977 à 1989.

Construction de la nouvelle mairie

Un grand dossier voit également le jour. Que faire de la maison commune ? Aménager les locaux existants ou construire du neuf. Le 12 octobre 1979 on demande un devis à un architecte avant de se prononcer. En septembre 1980, la décision est prise on construira une mairie-poste et le 6 février 1981 le projet présenté par M^{re} Desbordes, architecte, est adopté. L'emplacement définitif lui est donné au mois de juin.

Pendant ce temps le conseil a lancé l'étude du plan cadre adopté en mai 1979. La toiture de l'église est également refaite et des feux tricolores sont installés au bourg en 1981.

Un autre aménagement se décide, ce sera la construction de la salle polyvalente. Elle sera construite sur une partie de l'ancienne école-des filles. En même temps la commune procède à la vente de la partie-habitation de cette ancienne école. Le docteur Gloaguen s'y installe, ce sera le premier médecin de la commune.

Pendant ce temps la commune a changé de secrétaire de mairie, Henri Bosser fait valoir ses droits à la retraite et Jean-Michel Le Gall prend ses fonctions le 1^{er} septembre 1977. En novembre 1981 la décision est prise d'embaucher un agent de bureau, Madame Armelle Brélivet prend ses fonctions à la mairie à temps partiel.

La zone artisanale s'agrandit, le département a acheté des terrains, deux lots sont vendus, quatre sont retenus. Les Bétons des Trois Baies, ainsi que la société Bosser s'y installent.

Parc ar Person a été cédé au Nouveau Logis, une société d'IILM, pour y construire douze logements et parallèlement on envisage de créer un lotissement à Ménez Kérascoët. Mandat est donné au maire pour se porter acquéreur des terrains. Le projet est adopté le 18 juin 1982.

D'autres projets émergent. L'agrandissement du cimetière est envisagé et une décision de principe est adoptée pour mettre un terrain à la disposition du département pour y planter une maison de retraite.

Le personnel aménage la nouvelle mairie le 8 février 1983 et le conseil y tient sa première réunion le 24 février.

Les élections ont lieu les 6 et 13 mars 1983. Il y a 930 inscrits et 800 votants. Sont élus :

- Alain Le Saux, Kerhat,
- Louïs Joncour, Bourg,
- Jean Le Dorge, Bourg,
- Michel Hénaff, Lanrien,
- René Vigouroux, Le Merdy.

- Denise Moullec, Bourg.
- Michel Gourret, Bourg.
- André Le Corre, Bourg.
- Pierre Joncour, Guenfor'h.
- Jean Ansquer, Kérandraon.
- Pierre Le Gall, Bourg.
- Louis Jégou, Kéridreuff.
- Jean Marzin, Bourg.
- Jacques Gloaguen, Bourg.
- Corentin Quinquis, Kerverret Vihan.

Le 21 mars Louis Joncour est réélu maire, sont adjoints :

- Michel Hénaff.
- Jean Marzin.
- Alain Le Saux.
- Pierre Joncour.

Le 2 septembre Jean-Luc Kernoa de Kérvin fera son entrée au conseil. Jacques Gloaguen ayant vu son élection annulée, la législation n'admettant pas un frère et une sœur au sein d'une même assemblée.

L'emblème de la commune, les trois ormes, donnent des signes de fatigue. Atteints par la graphiose, la DDA est sollicitée. Il faut faire le maximum pour les conserver.

La municipalité poursuit sa politique du logement. On décide de l'implantation d'un lotissement privé et de constructions HLM rue Neuve. Celui-ci s'appellera Hameau des Genêts, ainsi décide le conseil en novembre 1986.



Conseil municipal élu en 1983.



Les aménagements sur la commune se poursuivent. Le plan cadre pour le bourg est adopté en décembre 1983, le presbytère est restauré, la place de la mairie va être aménagée et une zone d'aménagement différée est créée autour du bourg.

L'agrandissement du cimetière devient une obligation, les négociations se poursuivent entre 1984 et 1985. Le 22 décembre 1985 le conseil enregistre l'accord avec les propriétaires. Au stade de Kernaria on décide la construction des tribunes. Monsieur Delafaye, architecte, étudie le projet et le 27 mars 1987 le conseil désigne les entreprises chargées de réaliser l'ensemble. Dans la foulée, aux vestiaires les carrelages sont posés et l'isolation des plafonds réalisée.

Au niveau des structures, la commune rejoint pour la voirie le Sivom du canton et quitte de ce fait le groupement de Quimper et en novembre adhère à l'Association de Promotion du Pays Bigouden.

L'ouragan du 15 octobre 1987 aura causé beaucoup de dégâts sur la commune, ceux-ci sont évalués à 5 600 000 francs. On compte 200 hectares de maïs, de vergers et de bois dévastés.

Le 21 octobre 1988 l'extension de la salle polyvalente est décidée. Il y sera créé également un local de rangement et des sanitaires.

Les bâtiments de l'ancienne mairie et l'ancienne école des garçons sont réhabilités par l'office des HLM de Douarnenez.



Albert Anquet, maire de 1989 à 1995.

En 1990, informatisation de la mairie.

L'équipe municipale élue en 1989.

Durant tout ce mandat, le conseil aura eu à débattre, à modifier le plan cadre et à étudier la construction des routes pour un projet de grande importance au Guilgoiffin.

Dès 1984, l'assemblée aura à se prononcer sur les plans proposés jusqu'en 1987 où le plan cadre est modifié. Malheureusement pour Landudec ce projet aura été l'artésienne des dernières décennies. Peut-être à l'aube du nouveau siècle...

Des élections ont lieu les 12 et 19 mars 1989, sont élus sur la liste ouverte :

- Ronan Bernard, Bourg,
- Denise Moullec, Bourg,
- Jean-Jacques Gentric, Kerhuel,
- Albert Ansquer, Lesvaniel,
- Michel Gourret, Bourg,
- Jean Marzin, Bourg,
- Noël Cozic, Coat Névez,
- Pierre Le Gall, Bourg,
- Michel Hénaff, Laurien,
- André Le Corre, Bourg,
- Isabelle Bescond, Bourg,
- Louis Joncour, Bourg,
- Yves Le Guellec, Kerscaven,
- Henri Le Goff, Bourg,
- René Vigouroux, Le Merdy.

Albert Ansquer est élu maire le 25 mars et sont nommés adjoints :

- Jean Marzin,
- Ronan Bernard,
- Noël Cozic.

L'assemblée commence par faire un état des lieux et se projette sur l'avenir. Elle fait appel au Cabinet Axial de Nantes pour l'aider à dégager des priorités. Sur ces bases, en juillet 1990 quelques lignes sont tracées :

- Réaménagement des carrefours, entrées et sorties du bourg.
- La rue des écoles.
- La place des Trois Ormes.
- L'aire de détente et de loisirs.
- Schéma de circulation inter-quartiers.

Remplacement des trois ormes

Ce mois de décembre 1989 verra disparaître les trois arbres centenaires (tout un symbole). Le 21 de ce même mois, en fin de matinée, trois autres ormes sont plantés. Souhaitons-leur très longue vie !



La "symbole" que l'on abat.

longue vie aux jeunes ormes.



la place de la mairie réaménagée.

En juillet 1990, le Conseil prend acte de l'échec de la zone artisanale et abandonne ses droits de préemption sur les terrains acquis par le département. Toutefois des contacts sont pris pour la construction d'un C.A.T. La mairie donne son accord sur le projet et en février 1992 le terrain est cédé pour la réalisation du projet.

L'aménagement de la commune se poursuit. La première tranche de mise en souterrain du réseau électrique est décidée en mars 1990, on réalise l'aménagement paysager de la place de la mairie et de la salle polyvalente. Les sentiers de randonnées sont mis en valeur, à l'initiative de Michel Gourret, deux boucles de circuit sont réalisées. On complète l'éclairage du stade.

La commune, soucieuse de l'accompagnement et de l'animation de la jeunesse, adhère à l'Ulamir du Goyen le 22 mars 1991.

Les années 1992 et 1993 verront la détermination du conseil à créer une maison de retraite à Landudec. Ce sera d'abord le dépôt de la candidature de la commune pour une telle réalisation, la recherche de terrain, son acquisition, le concours d'architecte, le projet, la programmation du début des travaux, puis... la décision du département de tout mettre en sommeil.

Le 2 octobre 1992, la commune confirme son adhésion à la Communauté de Communes du Haut Pays Bigouden.

Le giratoire de la rue André Foy est terminé en juillet 1992. Au stade il est projeté de construire le club house avec buvette, buanderie et bureau.

L'aire de loisirs est également sur les rails en septembre 1993, mandat est donné au Maire d'acquérir les terrains nécessaires.

Le 10 novembre 1993 le conseil adopte le tracé de la rectification du virage de Kerstridic sur le C.D. 143.

Le projet de l'aire de loisirs est mis en chantier, l'acquisition des terrains nécessaires se fait à partir de 1993 et se poursuit sur 1994. La conception est confiée le 6 mai 1994 à Monsieur Lanctuit, architecte paysager. L'avant-projet est adopté au mois de septembre, les travaux vont démarrer au second trimestre de 1995 et se terminer à la fin de l'été.

Les dernières élections municipales du siècle se déroulent les 11 et 18 juin 1995. Le nouveau conseil se présente comme suit :

- Albert Ansquer, Lesvaniel,
- Ronan Bernard, Route de Kervargon,
- Noël Cozic, Coat Névez,
- Hervé Le Saux, Kerlaouéret,
- Jean Jaouen, Rue de Sade,
- Jean Marzin, Rue ar Marquis,
- Jean Jacques Gentric, Kerhuel,
- Jean Pérennou, Kerdreuff,
- Marie-Noëlle Stéphan, Kerbolu,
- Marcel Kerbouch, Route de Pouldergat,
- Brigitte Lozach, Rue du Sacré Cœur,
- André Le Corre, Rue ar Goré,
- Isabelle Foucher, Route de Kervargon,
- Josiane Rohou, Rue André Foy,
- Marcel Pérennou, Kerzaniel.

Le 25 juin Albert Ansquer est réélu au poste de Maire, ses adjoints conservent également leurs postes :

- Jean Marzin,
- Ronan Bernard,
- Noël Cozic.

Construction de la salle de sports

Dans la foulée des élections, le nouveau conseil lance le gros chantier de cette fin de siècle : la construction de la salle des sports.

En octobre 1995 on réfléchit sur le profil de la salle au sein d'une commission mixte faisant appel aux futurs utilisateurs potentiels. En mai 1996 l'architecte est désigné, ce sera Monsieur Delafaye de Quimper, qui présente une esquisse dès la fin juin. Le 16 septembre 1996 le conseil donne son accord pour l'achat du terrain et au mois d'octobre approuve le projet définitif. On va rentrer dans le concret, attribution des marchés au mois de mai 1997 et début des travaux dans la foulée.

Landudec cherche à se donner une image qui puisse représenter la commune et étudie un logo. Le choix est approuvé le 23 juin 1997. Il sera sur fond bleu clair avec une pointe représentant la pointe de la Bretagne, trois arbres symbolisant les trois ormes et une croix horizontale, signe de carrefour. Les couleurs sont vives : du vert, du jaune, du rouge.

Cette image sera sur tous les papiers officiels de la commune, elle est au fronton de la mairie, elle dominera le bourg du haut de son château d'eau.



L'inauguration de la salle de sports le 7 mai 1998.



Noël Cozic, maire en 1998

Autre chantier, la sortie du bourg en direction de Douarnenez est à l'étude. Avec la Communauté des Communes on réfléchit à la sécurité des usagers, à la réduction de la vitesse, difficile à obtenir et on pense à l'esthétique de la rue du Sacré-Coeur.

De par sa complexité et des multiples intervenants, cette réalisation entamée en 1997 ne verra la fin des travaux qu'au début de l'an 2000.

1997 verra aussi le début de l'étude de la restauration de l'église. Un audit exhaustif est réalisé par le cabinet Héritage pour connaître la réalité des désordres et définir les priorités.

En cette fin d'année une mission-assistance et de conseil est confiée également à la DDE pour l'étude de l'assainissement.

Le 4 février 1998 Landudec perd son Maire. Après quelques mois de maladie Albert Ansqer décède.

La commune doit organiser une élection pour compléter son conseil. Le 8 mars Marie-Thérèse Bourdon est élue et le 14 mars 1998 l'assemblée se donne un nouveau Maire ce sera Noël Cozic, qui se fera assister par quatre adjoints :

- Jean Marzin,
- Ronan Bernard,
- Hervé Le Saux,
- Marcel Pérennou.

En ce début d'année 1998, un dépôt d'encombrants est créé à Kerstridic et l'extension des vestiaires au stade est lancée.

Albert Ansqer aura "porté" les travaux de l'aire de détente et la construction de la salle des sports. Il ne sera pas là pour la fin des travaux, mais l'inauguration de ces deux remarquables réalisations a lieu le 7 mai 1998.

La salle des sports portera son nom : "salle Albert Ansqer"

Protection du captage de Kergamet

Parallèlement au boisement et à la protection du captage de Kergamet et réalisé par le syndicat des eaux, la commune crée un sentier botanique long de 1,100 km. Près de quarante arbres de différentes espèces forestières et de sous-bois sont plantés ou mis en valeur.

L'inauguration de ce complexe exemplaire, protection-boisement du captage et sentier botanique est faite le 18 septembre 1999 en présence de personnalités nationales, régionales, départementales et locales.

Le projet de l'assainissement, réalisation de longue haleine, va se traduire durant ces années par des études et des décisions préalables à tous travaux.

L'approbation de l'étude de zonage est prise en juin 1998 et sa réalisation est confiée après appel d'offres à la société Aqua-terra de Quimper. Cette société présentera ses différentes phases d'études et devront être approuvées par le conseil pour déboucher sur leur réalisation à l'horizon 2002.

Les vestiaires du terrain de sports ne sont pas aux normes pour les rencontres de coupe, il faut donc y remédier. Le 10 février 1998 la décision de leur extension est prise, le calendrier des travaux est décidé pour une bonne mise à disposition en juin 1999.

On reprend également le dossier de la restauration de l'église. Le maître d'œuvre, Monsieur Le Moen, est désigné en septembre 1999, les différentes phases de travaux sont définies et seront réalisées suivant les modalités de déblocage des subventions.

Le dernier chantier de ce siècle sera la réalisation de l'atelier communal et du local associatif. Approuvé en janvier 1999, l'achat du terrain effectué, le plan définitif adopté en novembre, le local sera opérationnel en fin d'année 2000.

Voici un siècle d'histoire locale sur le plan municipal. Huit Maires et dix-huit conseils municipaux se sont succédés durant cent ans, chacun aura travaillé pour assurer à ses concitoyens les moyens de s'épanouir et développer les structures



Les invités découvrent la protection du captage de Kerganel.

de la commune. Ce ne fut pas toujours facile, deux grandes guerres auront meurtri la communauté et les moyens financiers pour les grandes idées n'ont pas été toujours au rendez-vous.



Le conseil municipal en 1998
(M.N. Stéphan, obscurité)

La démographie

*Evolution
de l'agriculture*

Au début de ce siècle Landudec comptait 1423 habitants, un peu plus que dix ans plus tôt (1380). La population va croître puisqu'en 1910 on dénombre 1559 habitants et se maintenir à ce niveau pendant vingt ans. En 1930 le recensement donnait à la commune 1563 résidents. Ce sera le moment où les Landudécois seront les plus nombreux.

Ironie de l'histoire, dans la décennie qui va suivre la commune va perdre près de 12% de sa population : en 1940 nous ne sommes plus que 1378, la décennie suivante nous fera encore perdre plus de 6%. C'est le moment de l'exode rural massif. Il y a du travail en ville, beaucoup de jeunes rejoignent qui l'armée qui la fonction publique.



Entre 1950 et 1960, il y a un sursaut, tout petit sursaut : nous sommes 21 de plus.

Durant les quarante dernières années de ce siècle nous perdons encore plus de 10% pour nous situer en l'an 2000 à 1173 habitants.

Si beaucoup de landudécois quittent leur commune, à l'intérieur le mouvement va aussi vers l'agglomération. En 1920, 1217 personnes vivent à la campagne, en milieu diffus disent les démographes et seulement 350 au bourg. La tendance de la désertion de la campagne est enclenchée, de 1930 à 1950 soit en vingt ans le secteur rural va perdre plus de 354 habitants passant de 1173 à 819 soit une baisse de 30%. Cette perte n'est pas due uniquement au mouvement interne mais à la baisse générale de la population de Landudec.

Scène de bottage route de Flozévet, début de siècle.

Le mouvement ne fera que s'accélérer. De 1954 à 1982 le milieu rural passe de 819 personnes à 609 soit une chute de 25% : l'équilibre bourg-campagne se situe vers 1975. Toutefois à partir de 1980 l'agglomération reste stationnaire puisque les recensements de 1990 et 1999 lui donne une population de 626 personnes. Il est vrai que plusieurs habitations ont été construites dans les différents hameaux. On pourra déplorer seulement que le côté sud-est de la commune n'est pas pu suivre le mouvement, se dépeuplant fortement et faisant perdre encore quelques personnes au milieu rural.

Au début du siècle, Landudec vivait essentiellement de l'agriculture, même le milieu artisan tirait son travail du monde agricole, le côté tertiaire était presque marginal.

A la fin du siècle dernier, sur les 1380 habitants il y avait 675 hommes et 705 femmes, sur cet ensemble 1126 personnes relevaient du système agricole. On était propriétaire, fermier, domestique, ouvrier agricole. Enfants, adultes, vieillards, on appartenait à l'agriculture. L'industrie était présente, on travaillait dans les carrières ou dans la construction ou encore dans l'habillement. Il est noté également une industrie de luxe : horlogerie, 188 personnes étaient comptabilisées en industrie, 53 relevaient du commerce : cabarettiers, hôteliers, épiciers de détail. L'administration publique se résumait à la seule famille du secrétaire de mairie soit cinq personnes.

Quant aux professions libérales qui regroupaient le clergé et les enseignants il était dénombré huit personnes.

A cette époque on voyageait peu car sur la population totale 989 personnes étaient nées à Landudec 390 dans les communes proches, une seule personne venait d'un autre département, le Maine-et-Loire.

Il y avait 223 maisons d'habitation pour 244 familles recensées, 97 d'entre elles comptaient plus de sept personnes (plus de six personnes en moyenne par maison, 2,54 en Jan 2000).

Les voitures automobiles n'apparaîtront qu'après le premier quart de siècle. En 1926, il y a sur la commune quatre véhicules à moteur : deux camionnettes pour le ramassage du beurre et deux voitures de tourisme de marque Torpédo. En 1934, soit huit ans plus tard, le nombre de véhicules n'aura fait que doubler.

Il y aura peu d'évolution dans l'agriculture, durant la période d'entre les deux guerres, on verra toutefois apparaître des faucheuses voire quelques javeleuses.

Il y a une multitude d'exploitations agricoles, mais les surfaces sont petites, en 1941, 209 personnes déclarent cultiver des céréales. Cela va de quelques centiares à 30 hectares. On produit peu de blé mais plutôt du seigle, avoine et sarrasin.

En dix ans il y aura peu d'évolution, car en 1952 le nombre de personnes se réclamant de l'agriculture est à peu près identique, les surfaces et les quantités de céréales cultivées également.



H. Gourlaouen, premier centenaire de la commune en 1998

Par contre les deux décennies qui vont suivre verront de profonds bouleversements. La mécanisation du monde agricole va modifier le paysage tant cultural que humain.

En 1951 il est dénombré sur la commune, 830 chevaux, 1830 bovins et 6026 animaux d'espèce porcine. Il n'y a aucun tracteur. Le premier arrivera en juin 1952, un Pony Massey Harris 15cv à essence.



En parallèle, vingt ans plus tard en 1971, il est compté 127 exploitations agricoles pour une population de 601 personnes. Il y a 99 tracteurs mais seulement 14 chevaux et 107 fermiers utilisent une moissonneuse-batteuse pour la moisson. Quelle évolution en vingt ans !

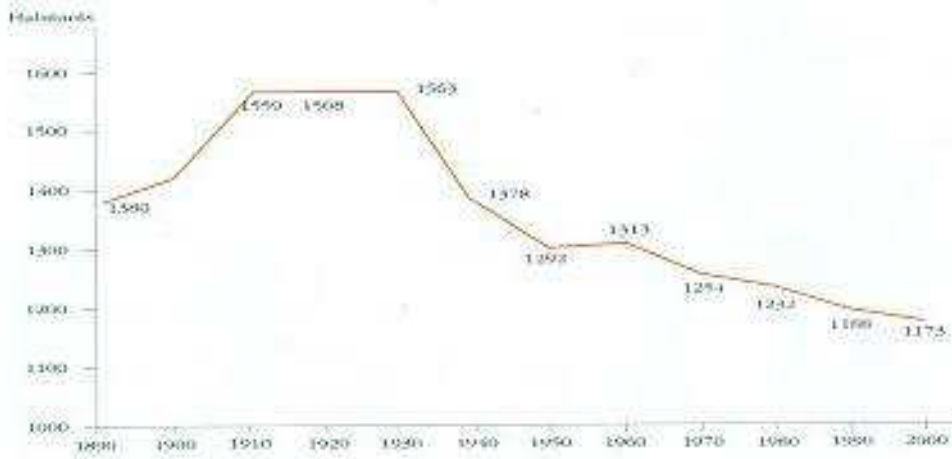
A partir des années 1970 avec la mécanisation, les exploitations vont s'agrandir aux dépens des plus petites avec le regroupement des terres et pour corollaire leur diminution en nombre : 127 en 1971, 106 en 1979, 81 en 1988 et aujourd'hui une quinzaine.

En même temps on se spécialise, on abandonne la polyculture peu à peu pour se diriger vers une activité unique.

Le nombre d'exploitants a, il est vrai, diminué mais les moyens de production et les formations particulièrement pointues de nos agriculteurs font que Landudec est riche de son agriculture et reste une commune rurale.



Evolution de la population de 1900 à 2000



Mouvement interne de la population





Les voies de communication



La vie paroissiale



L'église de Landudéc

L'église néogothique de Landudéc, dédiée à saint Tudéec et à sainte Anne patrons de la paroisse, a été rebâtie en 1904 d'après les plans de M. le chanoine Abgrall.

L'édifice qu'elle a remplacé datait de différentes époques : la partie la plus ancienne était la nef, le chœur devait appartenir au XIII^e siècle ; le pignon occidental et le clocher avait été édifiés vers 1550 par Alain de Rosmadec, seigneur de Ty-Varlen.

Atteint par la foudre le 9 février 1904, le clocher a été reconstruit avec les mêmes pierres en même temps que l'église, mais rehaussé de deux mètres. On y accède par la tourelle.

La première pierre fut posée le 5 avril 1904 par Mgr Dubillard, évêque de Quimper, et la consécration faite un an plus tard par le même évêque le 4 avril 1905.

Bien que relativement récente, l'église de Landudéc a cependant belle allure. Si extérieurement elle n'a conservé de l'ancienne que le clocher et le porche ouest finement ouvragé et d'aspect XV^e siècle, elle possède par contre, à l'intérieur, un riche ensemble de boiseries, de statues et d'autels anciens. Parmi les autels, le plus remarquable est, sans conteste, celui du Rosaire exécuté en 1701 grâce aux

largesses de la famille de Ploëuc : il serait l'un des plus beaux autels du Rosaire existant en France.

Lui faisant pendant, du côté de l'Épître, l'autel de sainte Anne n'a malheureusement gardé qu'une faible partie des riches boiseries qui le décoraient autrefois ; tout près de l'autel, une verrière représente aux pieds du Sacré-Cœur, Mgr Conen de Saint-Luc, ancien évêque de Quimper, décédé en 1790, et sa nièce Victoire de Saint-Luc, guillotinée à Paris le 19 juillet 1794 pour avoir peint et distribué des images du Sacré-Cœur. Ce vitrail est un don du Comte Gaston de Saint-Luc en mémoire de sa tante Victoire. Cette famille de Saint-Luc habitait naguère encore le château de Guilguiffin et c'est par l'intermédiaire de Mgr de Saint-Luc que l'église de Landudéc fit l'acquisition à Rome en 1782 d'une relique insigne de sainte Anne.

Signalons, d'autre part, le maître-autel de l'ancienne église exécuté en 1688 et actuellement surmonté d'une Pietà très expressive.

D'une toute autre facture est le maître-autel actuel qui, avec ses bas-reliefs, ses frises et ses dentelures ne manque pas de cachet ; deux vitraux le dominent représentant, l'un le meurtre de saint Tudec à l'autel, l'autre la découverte de la statue de sainte Anne par Nicolazic.

Tout cet ensemble, si divers de style et de date n'est pas sans harmonie. Nous devons savoir gré à ceux qui ont rebâti l'église d'avoir conservé ce qu'il y avait de plus précieux.



La procession le jour du pardon.



La vie paroissiale

Au tout début du siècle, François Ségalen, recteur, et Benjamin Drénou, vicaire, occupent le presbytère de Landudec et président les offices quotidiens à l'église.

En 1905 on assiste à la séparation de l'Église et de l'État. A ce sujet on notait dans la commune que M. Marzin, maire de Landudec, avait fait placer auparavant dans la mairie et avec l'accord de la municipalité, une statue du Sacré-Cœur. Mais l'ordre vint de la préfecture d'enlever tous les emblèmes religieux. Suite au refus réitéré du maire la préfecture le "cassa"... et pour calmer, l'adjoint M. Kerloc'h, avec l'accord du recteur, transporta cette statue, au cours d'une procession solennelle, au presbytère. A un tel affront aux consciences, la commune voulut opposer une réparation publique. En 1906, dans les circonstances tragiques de la lutte anticléricale et devant plus de 3 000 fidèles, l'évêque de Quimper inaugura dans un carrefour et sur le point culminant de la commune, une grande statue du Sacré-Cœur offerte par des paroissiens.

L'église devint propriété de la commune par la loi du 2 janvier 1907. Le 12 janvier 1908 le premier conseil paroissial se réunit pour la première fois. Il est composé de F. Ségalen, recteur, B. Drénou, vicaire, Jean-Marie Marzin, Jean Coroller, Yves Burel, Jean Marzin, le Comte Gaston de Saint-Luc et le maire Louis Gentric en considération des services rendus dans le passé.

En ouvrant la séance, les membres du Conseil *déclarèrent faire acte d'hommage à Dieu, Maître et Seigneur de toutes choses et de soumission à toutes décisions de l'Église catholique et romaine*. Les comptes de 1907 sont approuvés et le recteur présente ceux de 1908. On notera que ce conseil sera renouvelé au 1/3 tous les trois ans. Le loyer du presbytère s'élève alors à 140 francs (de l'époque). Les statuts précisent que le bedeau reçoit 10 francs, l'organiste 40 francs, le régisseur des chaises 25 francs, les enfants de chœur se partagent 20 francs. Les registres de l'époque indiquent alors une moyenne de cinquante-cinq baptêmes, une quinzaine de mariages et une trentaine de décès par an jusqu'à la guerre 1914-1918. Durant la guerre, seul le nombre des mariages diminue pour repartir en l'année 1919 (270 hommes seront tout de même mobilisés).



Le 29 mars 1912, l'évêque Mgr Duparc, nomme l'abbé Alain Marie Le Pape précédemment économe à l'institution Noire-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, recteur de Landudec.

Le 29 juillet de cette même année, c'est le vicaire Louis Nédélec, professeur à l'institution Saint-Yves, qui remplace M. Drénou nommé vicaire à Plonévez-du-Faou.

Auguste Morvan recteur de 1929 à 1954.

Réception du nouveau recteur M. Besson en 1954.

Au cours de ce même mois est programmé l'achat d'une cuve et d'une grille baptismales.

Deux ans plus tard, le 21 juin 1914, M. l'abbé J.-M. Quéinnec, chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper ouvre après les vêpres, l'Adoration prêchée, c'est-à-dire les exercices d'une retraite donnés aux paroissiens à l'occasion de l'Adoration. *Les paroissiens accourent entendre la parole prêchée par le chanoine et plusieurs prêtres. La première série d'exercices se termine le mercredi matin 24 juin par la communion générale avec 466 paroissiens (218 hommes et 248 femmes) et une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement. La deuxième série avec les mêmes exercices finit le samedi avec la participation de 479 paroissiens. Le prêtre souligne le faible taux d'absentéisme.*

Le 14 janvier 1917, l'abbé Jean-Guillaume Cariou précédemment recteur de Trégouennec est nommé recteur de Landudec. Il y restera quatre années.

Le 23 décembre 1920, M. l'abbé René Bossennec aumônier au lycée à Brest présente ses lettres de nomination et est reconnu recteur de Landudec.

Construction de l'école Victoire de Saint-Luc

En 1923, le recteur eut l'idée de construire une école de filles sous le nom d'école Victoire de Saint-Luc. 2500 francs ont été inscrits au budget paroissial comme contribution aux frais de construction de cette école libre. La direction fut confiée aux filles de Jésus de Kermaria. En septembre 1923, Mademoiselle Kerviche fut la première directrice de cet internat, comprenant trois classes, un dortoir de soixante lits, une cuisine, une salle à manger, des chambres, une chapelle et un préau. Les sœurs de Kermaria assurèrent la direction de cette école jusqu'en 1975.

Cette même année, on parle aussi du déplacement du cimetière mais celui-ci ne sera effectif que dans les années 1930.

Fin 1924, une horloge publique est installée dans le clocher de l'église.

L'année 1926 verra l'arrivée de M. Abolivier, auparavant vicaire de Loctudy.

Le 1^{er} mai 1929 M. l'abbé Bossennec est nommé curé doyen de Carhaix. M. l'abbé Auguste Morvan, aumônier du pensionnat Saint-Louis de Châteaulin vient s'installer dans la paroisse de Landudec.

Les divers comptes de la paroisse de l'année 1931 laissent apparaître une augmentation du loyer du presbytère à 280 francs, mais aussi des indemnités données au sacristain (100 francs), à la chaisière (200 francs) et aux enfants de chœur (60 francs).



Aspect de l'école Victoire de Saint-Luc à sa construction.

Le chœur des garçons vers 1939.



Ecole des garçons

En 1935, M. le recteur A. Morvan est à l'origine de la fondation de l'école des garçons. En effet, il a voulu de toutes ses forces et avec son opiniâtreté légendaire, que Landudec soit dotée d'une école chrétienne de garçons. Il en a été le maître d'œuvre; pratiquement l'architecte et l'entrepreneur suivant de très près les travaux confiés aux équipes d'artisans du pays : maçons, charpentiers, menuisiers, couvreurs. Le recteur faisait souvent appel aux bénévoles, aux cultivateurs et autres qui ont consacré plusieurs journées, avec leurs chevaux et charrettes, à déblayer et à transporter les matériaux. Ce fut une entreprise vraiment communautaire, mais toujours sous la haute autorité de M. Morvan, zélé et infatigable. Les collégiens et les grands garçons étaient mobilisés pour les différents travaux de peinture et de nettoyage. La responsabilité de cette école fut confiée à une équipe de Pères du Saint-Esprit. Le Père Javouray, organiste talentueux, en fut le premier directeur. Ses collaborateurs se nommaient le Père Michel, pédagogue rude et exigeant, mais aussi chef de chorale remarquable, et le Père Caroll, théologien prédicateur, apprécié pour sa bonté et sa piété profonde.

La guerre arrive, les temps sont difficiles pour tout le monde. En 1941, les deux écoles privées reçoivent tout de même le courant électrique. En 1945, les Pères annonçaient leur départ de Landudec. A la rentrée scolaire, les Frères de Saint-Gabriel prirent la relève et assurèrent la direction de l'école des garçons.

En juillet 1946, Jean Corfa, jeune prêtre de Plouider, est nommé vicaire et en août 1948 c'est au tour de Jean-Louis Morvan surveillant au collège Saint-François

La première équipe d'enseignants de l'école Saint-Joseph.

Les pensionnaires de l'école Victoria de Saint-Luc, dans les années 1920.



LANDUDEC. - École Chrétienne - Internat

de Lesneven de lui succéder. En 1951, celui-ci s'installe à Névez. L'abbé Jean-Michel Le Bars, surveillant à l'institution Saint-Vincent de Pont-Croix, prend sa place. On notera aussi dans ces années-là la construction d'une citerne pour la lutte contre les incendies à la place de l'ancien cimetière devant l'église, des travaux de plâtrerie sur les voûtes de l'église, ainsi que la pose du chemin de croix.

Le recteur Morvan, doyen honoraire, décide de se retirer pour des raisons de santé à l'âge de 78 ans. C'est donc le 5 août 1954 que l'abbé Jean Bescond, directeur de l'école Saint-Charles de Kerfeunteun, est nommé nouveau recteur de Landudec.

Mais avant de quitter "sa" paroisse, M. l'abbé Morvan y célébrera le 1^{er} août ses noces sacerdotales et ses vingt-cinq ans de rectorat à Landudec en même temps que la fête du cinquantenaire de l'église.

Cette même année est la date d'arrivée de M. l'abbé Thomas prêtre diocésain à la direction de l'école des garçons. Il crée le cours complémentaire auprès de l'école primaire ; puis, à son initiative, de nouveaux bâtiments sortent de terre. En 1959, trois salles de classes supplémentaires sont construites.

Le nombre d'internes passe de cinq en 1954 à soixante en 1963.



M. l'abbé Thomas, directeur de l'école des garçons.

Cinquantenaire de la statue du Sacré-Cœur.



Le mercredi 2 mai 1956, le Sacrement de Confirmation est donné à trente-cinq garçons et trente-deux filles par Mgr André Fauvel accompagné du chanoine Favé, vicaire général. On assiste ensuite à la bénédiction de la salle de réunion sise au presbytère, puis à la remise de la médaille du Mérite diocésain à M^{me} Veuve Kerloch chaisière depuis 1928 (vingt-huit ans de service).

Cinquantenaire de la statue du Sacré-Coeur

Le 10 juin 1956, l'abbé Bescond organisa la commémoration de la pose de la statue du Sacré-Coeur.

C'est ainsi que toutes les bannières portées par des descendants de M. Marzin précédèrent le chanoine Favé et la foule autour de la statue où le vicaire général retraça l'histoire du monument.

C'est au début de l'année suivante que Landudec apprenait avec tristesse le décès de l'abbé A. Morvan à la maison de retraite de Saint-Pol-de-Léon.

Un mois plus tard, on assistait à un événement social assez exceptionnel : la bénédiction de la voiture de la religieuse-infirmière. Ainsi, après avoir couru sous tous les temps et sur toutes les routes en vélocipèdes, celle-ci remercia très vivement les généreux donateurs de cette 2 CV, avant que M. le Maire ne lui remette les clés.

Une vaste opération communautaire fut mise sur pied le 8 avril 1957. En effet, une centaine de parents d'élèves des deux écoles libres, l'école des sœurs 110 élèves, dont vingt pensionnaires et l'école Saint-Joseph, 95 élèves dont vingt-cinq pensionnaires participèrent à la réfection des cours de récréation. Une vingtaine de charrettes et trois tracteurs arrivaient au bourg avec les équipes de volontaires. La pierre donnée gracieusement fut rapidement transportée et concassée, puis trois jours plus tard recouverte d'une bonne couche de sable provenant des carrières de Kerhon et de Coumoullec. Après ces journées de dur labeur, les habitants de Landudec étaient satisfaits de donner à leurs enfants des cours d'école convenables.

Un autre événement rapporté au cours de cette année était la "Mission" qui débutait par une neuvaine de prières en groupes de familles, puis se poursuivait par des réunions de réflexion sur la foi de jeunes gens, de foyers, d'ouvriers ou d'employés. Elle se terminait par une messe de clôture le dimanche. *Tous les réfractaires étaient "pointés"*. L'an 1962 vit l'ordination d'un nouveau prêtre de Landudec : M. l'abbé Joseph Plouhinec. On notera que de 1921 à 1962, Landudec a donné à l'église seize prêtres dont trois pères Spiritains et trois pères Assomptionistes. On dénombre trente-quatre filles de Jésus et une quinzaine d'autres sœurs dans différentes congrégations.

Les Missions ne sont pas non plus oubliées et on assistera, dans une église comble, à la première messe célébrée par le Père Barry, prêtre noir guinéen à Landudec le 1^{er} juillet 1962. Ce même jour, ce Père inaugurerait la sonorisation de l'église.

Bénédiction de la voiture de la religieuse-infirmière



L'abbé Jean Tanguy venant du Cloître-Pleyben fut nommé recteur de Landudec en juillet 1963.

Il y restera quatre ans et c'est l'abbé René Ollu précédemment recteur de Saint-Yvi qui le remplaça. L'électrification des cloches (1964), puis le remplacement du coq de l'église (1966) furent décidés par la municipalité. C'est dans ces années-là également que l'on constate une évolution dans la vie paroissiale. En effet, les prêtres quittent la soutane, la messe obligatoire quotidienne pour les fidèles est remplacée par le service solennel du dimanche (basse-messe et grand-messe), les confessions individuelles remplacées par des célébrations pénitentielles collectives à l'occasion des grandes fêtes.

Dans les écoles la vie change également : en 1969, on assiste à la construction du grand bâtiment à usage de classes et de cantine à l'école Saint-Joseph. Les classes du cours préparatoire et du cours élémentaire sont regroupées à l'école Victoire de Saint-Luc qui devient mixte.

1970 est l'année d'installation de l'abbé Pierre Péron, administrateur de l'école du Sacré-Coeur à Guissény en remplacement de M. René Ollu décédé. Plusieurs réalisations auront cours durant sa présence notamment la réfection des enduits intérieurs de l'église.

En 1975, les sœurs de Kermaria qui assuraient la direction de l'école Victoire de Saint-Luc quittent la commune. Deux ans plus tard, l'école Saint-Joseph devient collège et obtient un contrat d'association avec l'Etat ; en 1979, l'école Victoire de Saint-Luc accueille tous les élèves du cycle élémentaire.

Le chœur des filles dans les années 1950.



Après douze ans de service, M. l'abbé Péron nous quitte au grand regret de toute la communauté, pour devenir supérieur de la maison de retraite des Missiliens. Ces années marquent aussi une évolution très nette de la vie sociale : familles plus libérales, indifférence religieuse de plus en plus importante, crise des vocations... C'est Joseph Guellec qui prend ses fonctions, mais il ne reste qu'une seule année s'installant finalement à Gourlizon. M. Jain, son successeur, décède au bout d'une année. M. Troadec, recteur de Penmarc'h, est alors nommé recteur de Landudec en 1984.

Cette période sera marquée par le remplacement des chaises de l'église par les bancs. M. Troadec décède au mois d'octobre 1992. C'est M. le Roy de Plozévet qui devient l'administrateur des paroisses de Landudec et de Guiler. M. Mathurin Bernard retiré à Lababan, assure l'essentiel du service paroissial jusqu'à la nomination de l'abbé Jean Sclaminec recteur de Plogastel-Saint-Germain.

La baisse sensible du nombre de prêtres amène à une réorganisation de l'administration des paroisses et à une prise en charge de plus en plus importante par des laïcs bénévoles des paroisses sans prêtres résidants. Ainsi, J. Cardinal, curé de Plozévet est nommé recteur de Landudec en 1996. Puis, un an plus tard, ce sont Messieurs J. Cardinal, C. Le Du, Y. Troal qui prennent en charge solidairement l'ensemble paroissial de Guiler-sur-Goyen, Lababan, Landudec, Peumerit, Plogastel-Saint-Germain, Plovan, Plozévet, Pouldreuzic et Tréogat. M. Cardinal demeure responsable du secteur pastoral de Plogastel-Saint-Germain, M. Sclaminec est nommé au service de l'ensemble paroissial.

Bénédiction des cloches le 26 juillet 1970.
Marraines et parrains des trois cloches.
Le recteur était l'abbé Ollivier.



Le siècle vu par celle qui l'a vécu

Marguerite Conan que tout le monde connaît sous le nom de "Gail ar Hoat" est née au crépuscule du XIX^e siècle et va rentrer allègrement dans le XXI^e. Elle a donc parcouru ce siècle qui a connu tant de bouleversements, passant du tout manuel à la mécanisation progressive puis à l'électronique et à l'informatique.

Son jeune âge comme pour tous les enfants de son temps s'est passé dans le monde rural puis, ce fut l'école vers les huit ans. Les études duraient quatre à cinq

ans, après filles et garçons rentraient dans la vie active. La grande majorité des jeunes s'engageaient dans le secteur agricole qui, à la ferme avec leurs parents, qui, se plaçant comme garçon de ferme ou servante. Travaux aux champs ou soins aux bêtes se succédaient au gré des saisons.

A ce moment, se souvient-elle, "il y avait du monde dans les fermes," il y avait quelques grandes exploitations mais nombreuses étaient les "petites tenues" avec deux vaches et quelques cochons "Melourien Biban" dit-elle !

Les distractions étaient fort peu nombreuses. Cependant les jeunes s'adonnaient à quelques jeux sur place, les jeux de quilles par exemple, il y en avait un dans presque tous les hameaux.

Les sorties dominicales se limitaient principalement à la messe, la basse messe et la grande messe à tour de rôle. Le dimanche de grande messe laissait plus de liberté car ceux qui avaient droit à la messe du matin héritaient aussi du travail à la ferme.

Les jeunes sortaient peu et évidemment toujours à pied. Il fallait surtout rentrer avant le coucher du soleil. A la maison on ne badinait pas avec la discipline !

A la belle saison, les destinations de sorties étaient les pardons des paroisses environnantes mais on se hasardait tout de même jusqu'au pardon de Saint-Germain. A pied cela faisait une belle distance. Pour que le pardon soit complet, on y allait le matin pour la messe et s'en revenait après les vêpres, garçons et filles faisant route en groupes.

C'était une manière de rencontrer, de trouver l'âme sœur. Parfois l'occasion était provoquée pour rapprocher jeunes gens et jeunes filles.

Gail avait quinze ans à la déclaration de la Grande Guerre. Elle se souvient d'entendre certaines personnes qui lisaient les journaux de l'époque prédire cette guerre "Brèzel a vo". Elle se souvient aussi d'une aurore boréale qui avait illuminé le ciel à l'époque, la population l'avait interprétée comme un "signe annonciateur de la guerre".



Ce cataclysme a endeillé tout le pays avec tous ces morts, ces blessés, ces gazés. Elle se souvient : le travail devait se faire avec les anciens, les femmes et aussi les enfants. Que de changement dans le quotidien !

Gaït reconnaît avoir eu de la chance pendant cette sinistre période. Elle a traversé ce temps en famille, son père n'était plus mobilisable et seul un de ses frères a été appelé à la fin du conflit.

Par contre c'est avec un goût amer qu'elle évoque la guerre 1939/1945. L'occupation l'a profondément marquée. La présence des belligérants qui imposaient le couvre-feu, qui réquisitionnaient les biens, le matériel, les chevaux lui a pesé.

Gaït a apprécié la mécanisation progressive de l'agriculture, elle se souvient que la moisson se faisait à la faucille. L'avènement de la faucheuse était déjà un progrès ainsi que celui des batteuses qui se modernisaient au fil du temps. La moissonneuse-batteuse a fini par alléger considérablement le travail.

La venue de l'électricité a été aussi une bénédiction surtout que son exploitation peu éloignée du bourg a été alimentée dès le début. L'eau courante aussi a été pour elle un grand confort. Il n'y avait plus besoin d'aller au lavoir avec sa brouette, on pouvait laver sur place et ensuite elle a connu la machine à laver.

Le changement dans les mentalités au fil du temps l'a également marquée. La façon actuelle de voir les choses et de les appréhender est aux antipodes de ce qu'elle était au début du siècle mais Gaït n'est pas amère, et ne juge pas. La vie a changé... la manière de penser aussi, c'est tout.

Gaït fait aussi le parallèle entre la médecine de sa jeunesse et la médecine d'aujourd'hui. Quand elle était jeune il fallait aller à Quimper en char à banc si on voulait rencontrer un praticien. Il faudra attendre l'entre-deux guerres pour trouver un médecin installé au chef-lieu du canton. Autant dire que l'on se soignait peu. Aujourd'hui, dit-elle on a tout sur place.

Autre changement qu'elle apprécie également c'est l'établissement et la généralisation de la retraite qui permet une plus grande autonomie.

"*Gaït ar Boaz*" a un siècle d'histoire à raconter fait de labeur bien accompli, dans une humeur toujours égale, une bonne humeur, c'est sans doute là son secret.





Le commerce local au milieu du siècle.

Départ pour le rassemblement des bigaoudennes.



Des photos inédites



Kermesse avec vélos fleuris.

Aux entrées à la kermesse.

Kermesse au château.

En cette fin de siècle, la commission communication a voulu faire une chronologie de ce qui s'est passé en cent ans sur Landudec.

Nous avons eu la volonté de scinder notre histoire collective en plusieurs thèmes.

La vie municipale d'abord avec ses différents conseils et les huit maires qui se sont succédés.

La vie paroissiale ensuite, tant il est vrai que la vie spirituelle a longtemps rythmé le quotidien. Le glaive et le goupillon ont cohabité.

Le chapitre sur la démographie locale et son évolution est plutôt une réflexion et surtout un constat sur les changements de vie engendrés par les progrès technologiques qui ont bousculé ces décennies.

Il était impensable que nous ne donnions pas la parole à celle d'entre nous qui a traversé ce siècle, elle nous a dit ses souvenirs, ses constats, ses réflexions, son espoir aussi. Nous la remercions.

Nous remercions aussi, toutes les personnes qui nous ont aidés. Plusieurs Landudécois, certains habitants d'autres communes nous ont confié des photographies qu'ils gardaient, témoins des racines de leurs familles.

Nous remercions également le personnel communal ainsi que les bénévoles de la paroisse sans qui toutes les recherches n'auraient été possibles.

A tous, nous exprimons notre gratitude.

Marcel Pérennou.

